ATTRIBUTION DES OLYMPIADES DE 2024

Les Jeux à Paris, c'est parti

Les jeux Olympiques s'ouvriront dans sept ans jour pour jour à Paris en dépit des précautions oratoires d'usage des promoteurs de la candidature qui n'ont plus que des obstacles de pure forme à surmonter, après la décision de Los Angeles d'abandonner la course à 2024.

«La messe est dite», a tweeté lundi soir, Jean-François Martins, l'adjoint au sport de la Ville de Paris. Un cri de victoire très audacieux comparé aux réserves encore de mise chez sa maire, Anne Hidalgo, le chef de l'Etat français Emmanuel Macron et la ministre des Sports Laura Flessel, qui ont salué mardi matin, respectivement un «pas», «une étape» et «un cap» très importants en vue du succès parisien. Contraints à cette prudence sémantique par respect des convenances, notamment vis-à-vis du Comité international olympique (CIO) dont la session doit encore valider l'accord, le 13 septembre à Lima, les patrons de Paris-2024 jubilent en toute discrétion. «Il faut laisser les membres du CIO officialiser les choses mais aujourd'hui, je ne vois pas trop ce qui pourrait arriver et que ça puisse nous échapper», a ainsi réagi au petit matin le co-président du comité de candidature, Tony Estanguet, sur la radio RTL.

Cérémonie d'ouverture le 2 août 2024 au Stade de France

Sauf énorme coup de théâtre, la cérémonie d'ouverture des Jeux-2024 aura bien lieu le 2 août au Stade de France. Cent ans après la dernière édition d'été tenue dans le pays, la France signera son retour en grâce dans l'olympisme, effaçant ainsi les meurtrissures des trois précédents échecs parisiens. Les obstacles à franchir avant le vote définitif du CIO, dans un peu plus de quarante jours au Pérou, sont en effet bien anodins au regard du parcours du combattant qu'a accompli l'équipe parisienne depuis trois ans. Los Angeles doit encore faire valider sa nouvelle candidature pour 2028 par le comité olympique américain, les autorités locales et fédérales et en obtenir des lettres de garanties financières... qu'elle a déjà pour 2024. Une formalité donc, d'autant plus depuis que le maire Eric Garcetti a mis tout son poids dans la balance en se disant «fier d'annoncer que les Jeux Olympiques vont revenir aux Etats-Unis (...)et à Los Angeles», quatre ans après l'édition parisienne. Pour preuve de la sécurité du deal, le contrat de la ville hôte 2028 a été publié par le CIO tard lundi soir, agrémenté d'une contribution augmentée de 100 millions de dollars (de 1,7 mds à 1,8 entre 2024 et 2028). Le président de l'institution, Thomas Bach, devait intervenir mardi en fin d'après-midi, pour confirmer qu'un accord a bien été conclu entre les deux villes et le CIO pour se répartir 2024 et 2028.

Lima, pour la photo

Certes, certains membres du CIO pourraient être déçus de ne pas faire usage à Lima d'une de leurs prérogatives fondamentales : l'élection de la ville hôte des Jeux. Mais, l'enjeu de cette double attribution est trop important pour le CIO, confronté à une crise de candidatures, pour se perdre en atermoiements. Au regard de leur position unanime, en juillet, sur le principe même d'une double attribution, le vote des membres du CIO à Lima, devrait donc être une formalité sur une question qui pourrait ressembler à « Approuvez-vous l'attribution des JO de 2024 à Paris et de 2028 à Los Angeles ?» Ce n'est qu'après cette élection solennelle, suivie de la signature des contrats par Anne Hidalgo et Eric Garcetti, que l'équipe de campagne de Paris-2024, emmenée par le président désigné du futur comité d'organisation des Jeux, Tony Estanguet, pourra lever les bras en signe de victoire, pour la photo.

ATHLÉTISME

MONDIAUX-2017

2 038 athlètes dont huit Algériens attendus à Londres

● Deux-mille-trente-huit (2 038) athlètes représentant 205 fédérations nationales dont l'Algérie avec huit sportifs, se sont inscrits pour prendre part aux 16es Championnats du monde d'athlétisme, prévus du 4 au 13 août au stade olympique de Londres, rapporte le site de la compétition.

Photos : DR

«Abrité pour la première fois par le Royaume-Uni, cet événement sportif d'athlétisme organisé depuis 1983 par l'Association internationale des fédérations d'athlétisme (IAAF), comptera à son programme 48 épreuves (24 féminines et autant chez les hommes), avec l'ajout du 50 km marche féminin qui se disputera, pour la première fois, en compétition internationale et se déroulera en même temps que l'épreuve masculine», a indiqué l'IAAF. Toujours suspendue des compétitions internationales, la Russie ne pourra pas présenter ses athlètes lors de ces Mondiaux qui, néanmoins, verront la participation de 12 sportifs en tant qu'«athlètes neutres autorisés» qui émanent d'un long processus prouvant qu'ils n'ont eu aucun contact avec le dopage «institutionnel d'État» dans leur pays. Parmi les moments forts attendus de cette 16e édition, l'apparition pour la dernière fois sur la piste d'Usain Bolt qui prendra part à l'ultime grande compétition internationale en s'alignant sur le 100m et le relais 4x100m. Le Jamaïcain ne défendra pas, par contre, son titre sur le 200m dont il est détenteur depuis 2009. Ce sera aussi la dernière sur piste pour le Britannique Mohamed Farah qui poursuivra, néanmoins, sa carrière en tant qu'athlète dans les épreuves sur route, avec comme premier objectif d'«être présent au marathon des jeux Olympiques de Tokyo en 2020».

Les épreuves sur route auront comme objectif, pour les organisateurs, d'atteindre le record de présence des spectateurs, à l'image de l'épreuve olympique sur route de cyclisme d'il y a cinq ans à Londres, et qui fut suivie par presque deux millions de spectateurs, dans ce qui a été appelé, ce jour-là, «le grand pique-nique de l'histoire du sport». Selon les organisateurs, les parcours des épreuves sur route des Mondiaux d'athlétisme ont été étudiés pour attirer le plus de public. Les marathons qui ne suivront pas le parcours classique du marathon de Londres printanier, partent et arrivent au Tower Bridge, après quatre boucles de 10 km. Tandis que la marche sera une sarabande sur le Mall, entre Buckingham Palace et l'Arche de l'Amirauté, avec la remise des médailles devant le spectacle de la relève de la garde.

Les 660 000 billets d'entrée au stade olympique «ont été presque épuisés», affirment les organisateurs, ce qui prédit déjà «un succès indéniable» à l'événement avant même qu'il ne commence.

IL S'APPRÊTE À TIRER SA RÉVÉRENCE APRÈS CES MONDIAUX

Bolt, le show permanent

Une bête de scène et une personnalité hors norme : la légende d'Usain Bolt ne s'est pas seulement bâtie à coups de titres et de records inatteignables, le Jamaïcain ayant su magnifier ses performances par un sens inné du show pour devenir le chouchou du public et des annonceurs, un cas unique dans l'histoire de l'athlétisme.

A l'heure où l'octuple champion olympique de 30 ans s'apprête à tirer sa révérence à l'issue des Mondiaux de Londres (4-13 août), difficile de dissocier son insolente mainmise sportive de sa capacité à transformer chacune de ses apparitions en un véritable spectacle. Avec son inséparable sourire et ses petites danses avant le départ d'une course, Bolt a apporté une «cool attitude» tranchant singulièrement avec les roulements de mécaniques habituels des sprinteurs. Et il y a ce geste de «l'Eclair», un bras tendu vers le ciel, devenu sa signature et reproduit à travers le monde, même par l'ex-président des Etats-Unis Barack Obama, lors d'une visite officielle en Jamaïque en 2015.

Personne d'autre que Bolt n'aura pu jouir d'une telle renommée et d'une reconnaissance dépassant largement les limites de l'athlétisme, en manque de figures de proue depuis l'Américain Carl Lewis dans les années 1980-1990 et qui devra sans doute attendre très longtemps avant de voir éclore un athlète de cette dimension, avec une aura comparable.

«Charisme sans équivalent»

«C'est un génie. Il a un charisme sans équivalent dans l'histoire de notre sport et dans le sport en général, a ainsi jugé le président de la Fédération internationale Sebastian Coe, conscient du vide que laissera Bolt à son départ. Il n'y a qu'à Mohamed Ali à qui on peut le comparer. Je les place tous les deux dans la même catégorie. Ce n'est pas uniquement grâce à ses exploits et à ses records qu'il a atteint ce niveau de notoriété à l'échelle mondiale, mais aussi grâce à sa personnalité». La course a toujours été un jeu pour le détenteur du record du monde du 100 m (9 sec 58) et du 200 m (19 sec 19) et on devine combien son inséparable mentor Glenn Mills a dû s'escrimer pour obliger cet amoureux de la fête et de la nuit, DJ à ses heures perdues, à se montrer assidu aux entraînements. Avec sa bouille et sa joie de vivre, Bolt a cassé tous les codes en vigueur dans le milieu feutré de l'athlétisme, comme avec cette samba improvisée en fin de conférence de presse avec des danseuses brésiliennes avant le début des épreuves des JO de Rio ou encore ce lancer de javelot improbable, en pleine nuit dans un stade olympique vide, quelques heures après sa 3e médaille d'or brésilienne.

Anomalie

Comment ne pas tomber sous le charme d'un tel phénomène? Les marques ont compris très rapidement le filon qu'elles pouvaient exploiter. Selon le classement 2017 des sportifs les mieux payés de la planète établi par le magazine *Forbes*, il pointe en 23e position avec 34,2 millions de dollars de gains annuels, dont 94% issus de ses sponsors. Il a aussi battu tous les records avec des primes de participation de l'ordre de 300.000 dollars par meeting, une anomalie dans un sport en manque d'argent. Passionné de football, Bolt aura même droit à son avatar dans le jeu vidéo PES 2018, ce qui en dit long sur son côté «bankable». «Son poids économique est lié à deux facteurs: son poids sportif et son côté showman dans un sport qui manquait de têtes d'affiche. Il a su jouer avec les codes de la société d'aujourd'hui. On est dans une société de l'image et de la communication et il a joué à fond là-dessus», a expliqué à l'AFP Vincent Chaudel, économiste du sport, à propos d'un athlète qui compte 4,75 millions d'abonnés sur Twitter et 7,1 millions sur Instagram. Avoir traversé sa carrière sans soupçon dans un sport qui se débat avec le spectre du dopage a également «renforcé son aura», selon Vincent Chaudel pour qui Bolt «fait partie de ces sportifs aux gestes techniques purs, comme Roger Federer, que l'on n'imagine même pas être impactés par ce genre de sujet.»